

gens? Il faudra donc que nous allions paître l'herbe dans les champs comme les troupeaux? J'avais deux enfants, moi qui vous parle: l'un est mort de faim dans la famine de 1752; certainement l'autre mourra de la même manière pendant celle-ci... Ah! si le roi savait ce que l'on fait en son nom pour réduire au désespoir le pauvre monde!... S'il savait à quel prix ses agents accaparent le blé et à quel prix ils le revendent!

Un murmure d'approbation accueillit ces plaintes. Malisset, qui allait monter dans son carrosse en fredonnant un air d'opéra, revint sur ses pas. Sûr d'être soutenu, il marcha droit à l'homme qui venait d'élever la voix.

—Que parles-tu d'accaparements, drôle? demandait-il avec mépris: sais-tu devant qui tu oses prononcer de telles paroles? Sais-tu qui je suis?

—Vous êtes monsieur le contrôleur général de la manutention des blés du roi, dit l'homme du peuple en baissant les yeux.

—Eh bien! maraud, qu'as-tu voulu faire entendre au sujet de l'administration philanthropique dont je suis le chef?... Ignores-tu, toi qui te plains, que cette administration, aux termes de ses statuts, doit donner douze cents livres par an aux pauvres, et que cette somme est prise sur des bénéfices déjà presque nuls? Va, si, au lieu de crier à l'accaparement, toi et tant d'autres fainéants, vous travailliez à la terre, ou si vous payiez exactement vos impôts au trésor de Sa Majesté, il n'y aurait pas de famine.

Ces paroles, prononcées d'un ton sévère, ne reçurent pas de réponse. A la vérité, quelques monts se plissèrent, quelques poings se fermèrent convulsivement, mais personne ne souffla.

—Tiens, dit Malisset en paraissant se radoucir et en présentant au plaignant un écu de six livres, si vraiment tu es père de famille, voilà de quoi acheter du